

Le contrôle, cet obscur objet du désir

[...]

On assiste à un véritable détournement du sens de l'évaluation en n'opérant plus la distinction nécessaire entre les pratiques de contrôle et les pratiques d'évaluation. La supercherie est double : de fait, nous sommes dans une société de contrôle. La démarche d'évaluation est en régression et les pratiques de contrôle, actuellement à l'oeuvre, sont totalement niées puisqu'elles se parent du label de l'évaluation. Mon propos consistera donc à distinguer l'évaluation du contrôle autour de six référents importants, m'appuyant pour cela sur la réflexion théorique largement amorcée il y a plus de dix ans par Jacques Ardoino (1).

La norme et la transgression

Toute action de contrôle suppose la préexistence d'une vérité établie, qui sert de référent unique à sa validation. Le contrôle consiste principalement à mesurer la conformité des résultats d'une action à la norme préétablie, qu'elle soit morale, économique ou culturelle. L'évaluation peut tenir compte de cette donnée, mais la remplace comme un élément d'un système complexe : la démarche d'évaluation, qui s'attache à travailler des niveaux multiples de compréhension, produit par contre des significations contradictoires, inattendues, et forcément questionnantes par rapport aux vérités préétablies.

La logique analytique et la démarche systémique

Le contrôle s'appuie sur la décomposition d'une réalité, vivante en éléments distincts les uns des autres. La démarche est essentiellement analytique. En extrayant d'une réalité forcément complexe car sociale, un élément qui sert d'indicateur, le contrôle hiérarchise insidieusement la valeur des composants de cette réalité. Ainsi les éléments économiques sont actuellement hypervalorisés, la création d'emplois devenant l'élément clef des processus dits "d'évaluation" (alors qu'il s'agit fait, de processus de contrôle). L'évaluation, à l'inverse, restitue, et donc clarifie les systèmes d'interrelation d'une réalité sociale. Cette clarification a pour objet et pour effet de produire de la compréhension. Il ne s'agira donc jamais d'un système d'explication mais d'implication, qui ne clôture pas l'action mais la prolonge sur du devenir.

Le respect de la hiérarchie et la démocratie

Toute opération de contrôle suppose un dispositif hiérarchique, à tout le moins un dispositif de séparation entre le contrôleur et le contrôlé : distinction également entre les appartenances institutionnelles de l'un et de l'autre. Tout un chacun a eu l'occasion de vivre cette distinction radicale, à l'occasion d'un examen scolaire ou d'un contrôle médical par exemple. Quel que soit le plaisir ou le déplaisir obtenu au terme d'un examen (scolaire ou médical) par l'étudiant ou le malade, nous repérons aisément à cette occasion la dépossession dont nous sommes l'objet dans l'acte même du contrôle. L'examineur et le médecin possèdent de fait une légitimité sociale donc une supériorité de fait dans la relation établie. A l'inverse, le dispositif relationnel de l'évaluation est essentiellement démocratique, car centré sur l'expression de toutes les parties en présence, avec leurs différences, leurs contradictions, leurs conflits, leurs alliances : il laisse place à la modification possible dans le temps des expressions d'un individu ou d'un groupe. En ce sens, l'évaluation est ancrée d'emblée sur l'appropriation par le plus grand nombre de l'acte évaluatif. Là encore, des supercheres sont à l'oeuvre, comme celle qui consiste en fin de stage de formation à faire croire aux stagiaires qu'ils vivent au cours de la dernière demi-journée une séance d'évaluation; alors qu'une « grille » d'évaluation leur est distribuée, reflet du désir du formateur et (ou) de l'institution, de confirmer le bien-fondé du produit formation.

¹ Préface de L'imaginaire dans l'éducation permanente, Michel Morin. chez Gauthier-Villars. 1976.

Dossier différencier l'évaluation du contrôle

Harvois, Y. (1987). Le contrôle, cet obscur objet du désir. *Pour* n°107, pp. 116-119. (extrait)

La sanction et l'autorisation

La préexistence d'une vérité établie et d'un dispositif hiérarchique fait du contrôle un processus essentiellement sanctionnant et clôturant. Que la sanction soit positive ou négative, elle conclut irrémédiablement l'action en lui donnant un terme définitif ; par là même, toute action ainsi contrôlée est sortie de sa dimension historique, c'est-à-dire des jeux de rapports de force et donc du changement. Parce que le contrôle est d'ordre explicatif, il apporte une appréciation conclusive qui annule toute émergence d'un dynamisme potentiel. Cet aspect sanctionnant permet aux contrôlés de se remobiliser, mais il ne s'agit pas alors d'une mobilisation évolutive et dynamique. Il s'agit de reprendre l'action au point zéro, dans un « retour en arrière » pour la recomposer a priori de façon à réobtenir l'aspect sanctionnant du contrôle.

A l'inverse, la démarche évaluative est un processus historique accompagnant l'action et débouchant sur " l'autre chose possible ", le devenir. L'évaluation se confond avec la prospective, non pas dans le sens d'une prédiction, mais d'un processus d'autorisation politique à s'emparer de l'avenir. Le contrôle travaille sur l'attendu, l'évaluation sur l'inattendu.

Le conservatisme et l'histoire

La référence à la conception du temps telle qu'elle traverse les pratiques du contrôle et de l'évaluation, permet d'accéder très clairement à la prise de conscience de l'aspect politique qui différencie les pratiques. Au-delà des aspects technicistes largement abordés (et sans doute ont-ils pour objet inconscient de faire écran à une lecture de type politique), le contrôle et l'évaluation sont intimement liés à une relation au pouvoir et au temps.

La prégnance de l'institué, de la hiérarchie et de la norme cantonne délibérément le contrôle dans une volonté de maintenir les acquis du présent. Le contrôle a toujours une visée conservatrice, le conservatisme incluant la régression. L'évaluation, comme dynamique multiréférentielle et comme processus approprié par le plus grand nombre, s'inscrit dans le courant même de l'histoire en train de se faire ». L'évaluation est instituante.

Le désir d'être accepté et le deuil de l'amour fusionnel

Si le contrôle et l'évaluation sont essentiellement politiques, ils sont également fortement reliés au champ du désir. De fait, tout ce qui a trait au pouvoir s'enracine sur le libidinal. Nous sommes beaucoup plus équipés mentalement pour vivre le contrôle; l'on pourrait dire : Le contrôle, cet obscur objet du désir !"

C'est seulement quand on fait son deuil du contrôle que l'évaluation peut émerger. Il nous faut alors chercher profondément en nous-même pour repérer les traces archaïques de nos premiers apprentissages relationnels. Nous ferons alors clairement référence à la psychanalyse en évoquant ici la place prépondérante dans l'imaginaire de la puissance maternelle. Cette évocation nous conduit à replacer la dimension politique du contrôle dans notre vécu le plus intime et le plus vital, dès lors que nous prenons conscience des aspects très profonds du contrôle, marqué par la nécessité absolue d'être conforme au désir de la mère. Le premier cadeau fait à la mère est bien le contrôle de la propreté. La relation hiérarchique contrôleur-contrôlé, en ce sens, est fascinante, même si elle est vécue dans l'ambivalence. C'est dans cette ambivalence {d'un désir contradictoire de maintenir un état fusionnel Et de s'en arracher) qu'il faut comprendre les aspects archaïques du contrôle et de l'évaluation, et leurs liens respectifs. L'évaluation que nous avons tenté de distinguer du contrôle, une fois la distinction opérée, peut alors être à nouveau reliée au contrôle, car elle représente le désir douloureux, difficile et aventureux d'un véritable arrachement à l'amour fusionnel.

Ainsi, l'aventure évaluative est toujours le signe, pour l'individu, le groupe, ou la société, d'une marche vers la maturité et l'autonomie.